Fraîches comme leur nom : "les Sourciennes"

Autor(en): **G.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **74 (1965)**

Heft 6

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-683785

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les élèves-infirmières en stage au Dispensaire de « La Source » travaillent sous le contrôle d'une monitrice qui les guide dans leur activité pratique et avec laquelle elles discutent aussi de tous les problèmes qui les préoccupent. Discussions souvent fort animées où questions et réponses fusent, les participantes se stimulant l'une l'autre au cours du débat.

Fraîches comme leur nom: «Les Sourciennes»

Une école dont le rôle consiste à former des jeunes filles à la profession d'infirmière peut-elle porter plus joli nom que celui de « La Source »?

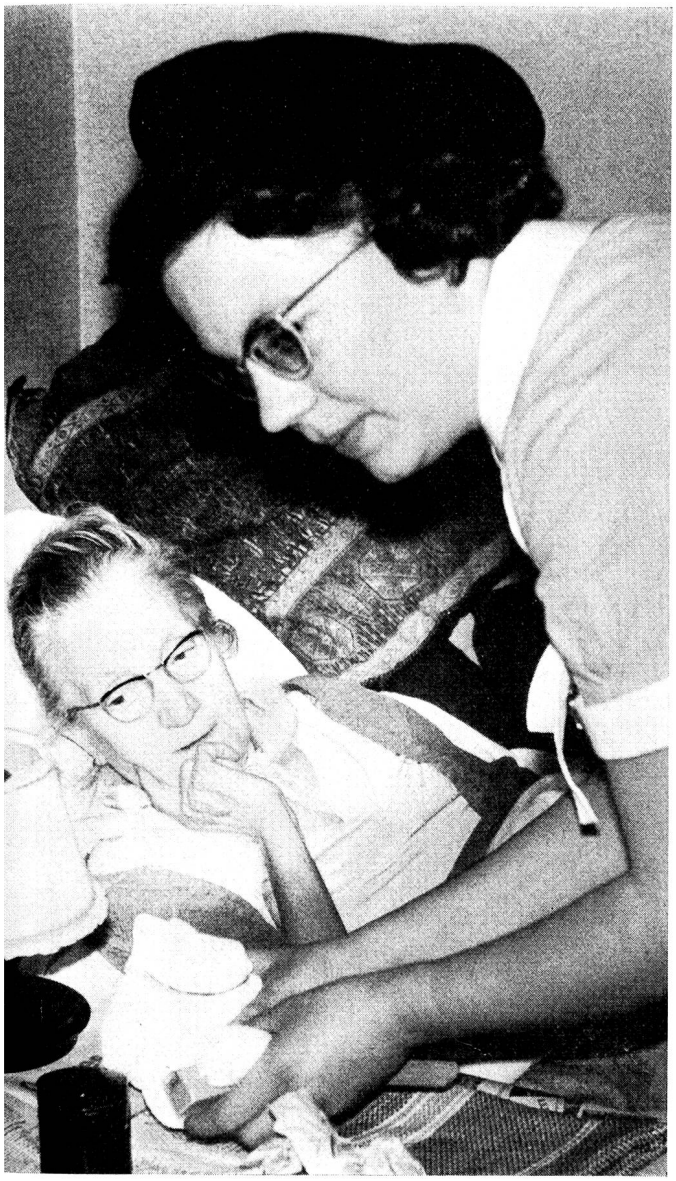
En 1964, les 35 écoles d'infirmières en soins généraux reconnues par la Croix-Rouge suisse ont décerné au total 716 diplômes contre 670 l'année précédente.

A elle seule, « La Source », école romande d'infirmières de la Croix-Rouge suisse à Lausanne, en a délivré 38 et admis en deux volées 66 nouvelles candidates.

Les 39 élèves entrées à l'école le 1er octobre 1964 ont commencé par suivre deux mois de cours initial à l'école avant de passer ensuite quelque temps dans les différents services hospitaliers de la Clinique.

Ces élèves de première année, les « Poulettes » — qui en fait sont devenues des « Aînées » depuis le 1er avril 1965, soit depuis la rentrée de la nouvelle et dernière volée en date — font aussi, à tour de rôle un stage de 4 semaines au Dispensaire de La Source. Par groupe de cinq en moyenne, elles y travaillent sous le contrôle d'une infirmière diplômée, d'une monitrice et d'une stagiaire. Leur journée commence à 7 h 15, par les visites à domicile qu'elles font en compagnie de la monitrice au début, puis seules, voyant ainsi de 3 à 6 malades chaque jour. Cela leur fait déjà pas mal de kilomètres dans les jambes, car elles ne sont point motorisées et se déplacent toujours soit à pied, soit en trolleybus. Et il faut parfois chercher longuement le domicile d'un nouveau patient qui a déménagé depuis que son cas a été signalé au Dispensaire.

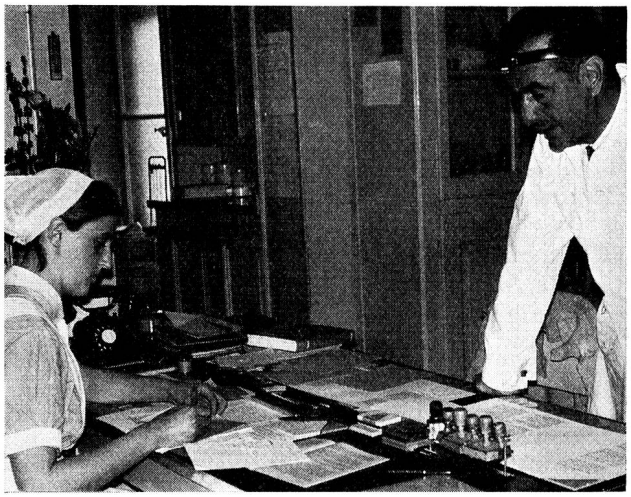
Reportage G. B.



Les traitements à domicile effectués par les élèves-infirmières comportent en général des injections, des pansements, la pose de ventouses. Chez cette patiente pour qui la visite journalière de « sa » Sourcienne « est un rayon de soleil pour commencer la journée « et qui souffre d'un ulcère variqueux, c'est le changement quotidien du pansement.

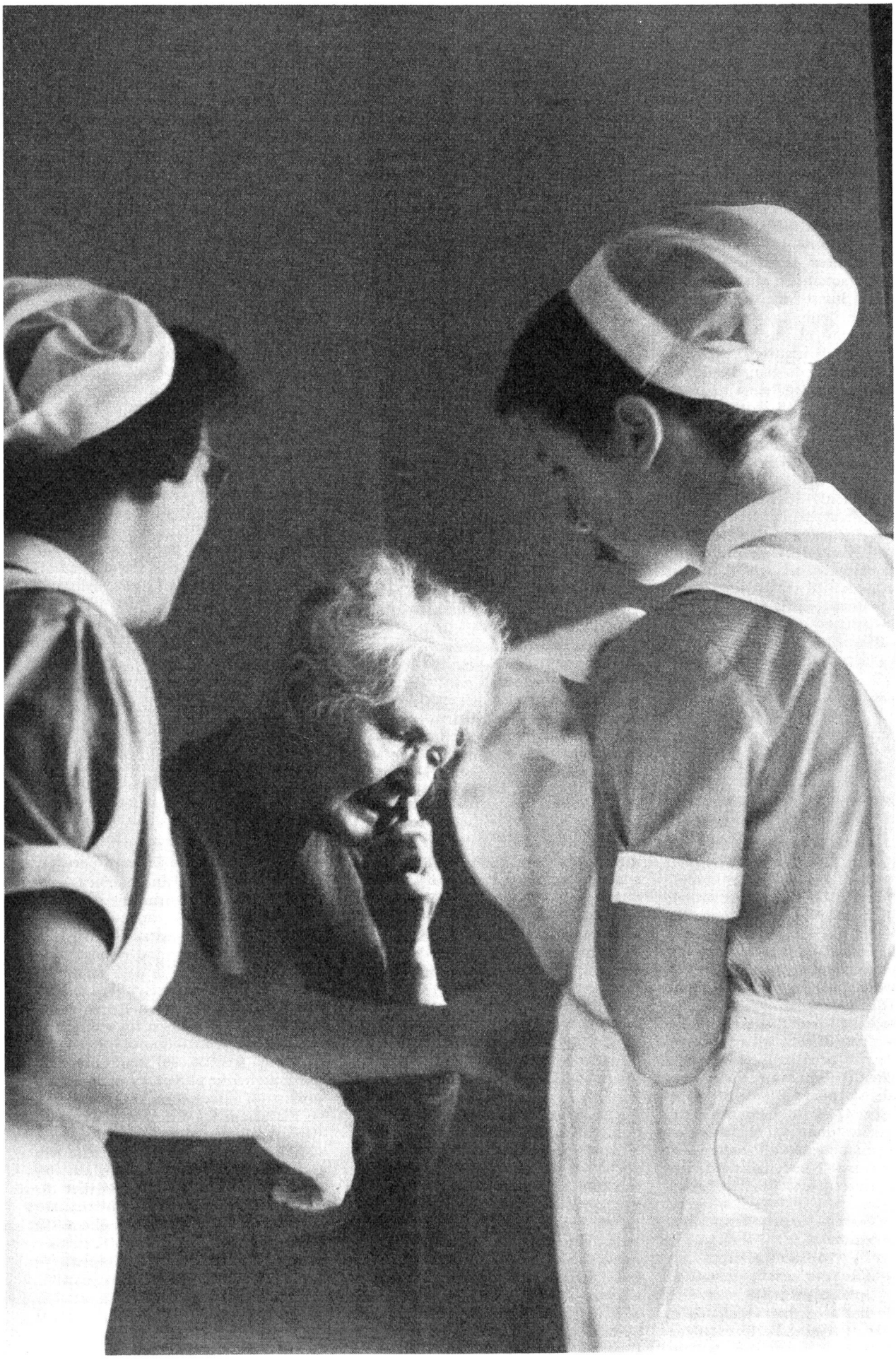
Nous jeunes Sourciennes termineront leurs visites à domicile entre 9 et 10 heures et regagneront alors le Dispensaire où elles mettront tout d'abord à jour leurs fiches de malades et de l'ordre dans leurs trousses. Ensuite, elles prépareront la consultation du jour qui débute à 11 heures. Deux fois par semaine, celle-ci est précédée d'un entretien d'une demi-heure avec la monitrice; les élèves posent des questions concernant les cas spéciaux dont elle ont eu connaissance et qui les intriguent, ensemble elles y réfléchissent, en discutent.

La consultation du jour — l'oto-rhino-laryngologie — demande bon nombre de préparatifs. Le nombre des patients traités ambulatoirement au Dispensaire? Entre 10 et 20 par jour auxquels s'ajoutent les malades venant régulièrement suivre un traitement physiothérapique ou recevoir une piqûre.
Attentives, elles entourent le médecin, l'assistent ou le regardent opérer. Puis elles prendront note de ses ordres et la consultation terminée auront la latitude de l'interroger.



Toutes regrettent de voir se terminer bientôt ce stage au Dispensaire qui est si vivant, si humain, si intéressant. D'ici quelques mois, soit à la fin de leur première année d'études, elles quitteront l'école pour se rendre dans les stages extérieurs de la Source: les unes à Nestlé à Lausanne, les autres aux Cadolles à Neuchâtel, les troisièmes à l'Hôpital cantonal de Genève. D'« Aînées », elles seront alors promues « Stagiaires ». Une nouvelle étape de leur formation débutera...

En compagnie d'une camarade, notre « Aînée » qui va terminer son stage au Dispensaire dans quelques jours et le regrette vivement, s'est rendue au Foyer de La Source pour y refaire — un geste quotidien celui-ci aussi — le lit d'une ancienne Sourcienne maintenant bien âgée. Oui, elle a toujours vécu au Foyer. Du temps où elle travaillait, et depuis qu'elle est retraitée. Elle nous montre une photo: volée 1913, elle était alors stagiaire à Bruxelles (une coutume de l'époque) où elle a passé les plus belles années de sa vie.
Aujourd'hui c'est aux « jeunes » de prendre soin d'elle. Elles vont lui faire son lit en tenant compte de tous ses désirs: un oreiller plié en deux, par-dessus un « polochon », au pied un autre oreiller, une couverture dans ce sens à cause du courant d'air et l'autre qui ne doit pas dépasser le couvre-lit. Voici qui est fait, elle est heureuse et dormira bien cette nuit...
Les années passent, les volées se succèdent. Fraîches comme leur nom, les « Sourciennes » vont et viennent. Depuis plus d'un siècle, « La Source », la plus ancienne école d'infirmières du monde, demeurant fidèle à sa mission, n'a cessé de préparer des forces jeunes et nouvelles à l'une des plus belles tâches humanitaires qui soient: celle de prendre soin des malades et des vieillards.



coulant de l'action d'entraide poursuivie à l'Hôpital Kintambo se sont élevés à Fr. 1 300 000.— en 1964. Ils sont couverts par la Confédération qui a momentanément assuré son appui jusqu'à fin 1966.
Par suite de la persistance des combats sévissant au **Yémen,** *l'Hôpital de campagne du Comité international de la Croix-Rouge,* à Uqd a dû faire face ces dernières semaines à une recrudescence de travail, recevant jusqu'à 125 malades et blessés par jour. La 8e équipe médicale — forte comme les précédentes d'une vingtaine de membres — engagée depuis le début de l'action, en automne 1963, a quitté la Suisse par avion à fin juillet. A ce jour, la Croix-Rouge suisse a recruté et engagé 190 collaborateurs pour assurer l'exploitation de cet Hôpital de campagne dont le rôle et les services sont inappréciables.

Au Maroc, la « *Cité suisse* » érigée à Agadir grâce aux fonds généreusement fournis à la suite du tremblement de terre du 1er mars 1960 par la population de notre pays, a été remise officiellement au Croissant-Rouge marocain à fin juillet dernier. La Croix-Rouge suisse qui a participé pour une somme de Fr. 500 000.— à cette réalisation, était représentée à la manifestation inaugurale par son vice-président, M. M. Maison, ainsi que par le Dr Ph. Andereggen, membre du Comité central. La « Cité suisse » d'Agadir comporte 56 pavillons d'habitation de 3 chambres chacun, 6 magasins et une Maison de Jeunesse. Les maisons sont coquettes et leurs façades colorées leur donnent une note fraîche et gaie, en concordance avec le paysage. La Maison des Jeunes sera gérée par le Croissant-Rouge marocain de la Jeunesse qui vise à en faire un centre-modèle.
La Cité suisse est située dans le quartier résidentiel d'Agadir où se trouve également le lycée de la ville et le nouvel Hôpital, à la construction duquel la Croix-Rouge suisse a aussi participé pour une somme de Fr. 500 000.— et dont quelques services entreront en fonction avant la fin de l'année.
La cité suisse demeurera pendant 5 à 10 ans propriété de la « *Fondation pour la Cité suisse d'Agadir* » groupant des représentants de la Croix-Rouge suisse, de la Société suisse de radiodiffusion et de télévision et des 2 journaux lausannois, la *Feuille d'Avis* et la *Tribune de Lausanne.*
Ce laps de temps écoulé, elle sera définitivement remise à la ville d'Agadir. Les locataires verseront un loyer qui sera consacré à l'entretien des maisons et à la remise de bourses d'études à des jeunes gens d'Agadir en voie de formation professionnelle.

La Croce Rossa allo Specchio

Vi offriamo oggi un numero «sorpresa» che vi presenta su 24 pagine e tramite l'immagine quasi esclusivamente diversi aspetti della nostra attività su piano centrale e regionale: il servizio della trasfusione del sangue, la formazione di infermiere in cure generali — controllata dalla nostra Società —, l'assistenza alle persone attempate e isolate, le formazioni sanitarie del Servizio della Croce Rossa al lavoro, l'integrazione di bambini tibetani orfani accolti in Isvizzera, l'ultima novità della stagione infine: la messa in servizio del torpedone per invalidi della Croce Rossa della Gioventù.

Luce verde per il torpedone dell'amicizia

Da pagina 8 a pagina 12 vi raccontiamo lo svolgimento della prima gita del torpedone per invalidi, chiamato anche *«il torpedone dell'amicizia»* perchè se è oggi in attività lo si deve alla generosità di tutti gli scolari del paese che in occasione del Centenario della Croce Rossa hanno voluto fare qualcosa per i fanciulli e gli adulti infermi.
Infatti, nell'autunno del 1963 i giovani avevano chiesto ai loro maggiori proprio mentre si festeggiava il centesimo anniversario della Croce Rossa:
— *Cosa potremmo ideare per festeggiare l'avvenimento?* —
I «maggiori» hanno riflettuto un poco e subito per concatenamento di idee nacque la proposta:
In Olanda la Croce Rossa dispone di un battello speciale. Porta il nome di Henry Dunant e serve esclusivamente alle passeggiate degli invalidi e degli ammalati cronici i quali, altrimenti, sarebbero costretti a trascorrere tutta la loro vita entro quattro mura.
In Danimarca un treno venne adibito a tale scopo. Esiste grazie all'iniziativa di un uomo, un impiegato delle ferrovie che vide il fratello colpito da poliomielite e paralizzato.
In Austria pure esiste il *«treno del sole»* sul quale, periodicamente, gli invalidi vanno a vedere il loro paese.

Per la maggior parte dei pazienti i quali hanno in tal modo la fortuna di «partire», di vedere il mondo, le poche ore dei giorni d'evasione costituiscono fonte di gioia senza pari. Con quanto hanno visto durante i giorni di viaggio popolano i lunghi anni della loro difficile esistenza.
In Svizzera, ove esistono più di 25 000 invalidi, ai quali si aggiungono migliaia di ammalati cronici, adulti o bambini, ci vorrebbe un autocarro, poichè nel nostro paese la strada è ancora il mezzo di comunicazione più pratico. Occorre però un autocarro costruito in maniera speciale, in modo da garantire il massimo delle comodità ai pazienti da trasportare.
Quasi 5000 classi hanno risposto con entusiasmo all'appello e in tal modo le scuole di tutta la Svizzera hanno finanziato l'azione in molte maniere. Furono raccolti 600 000 franchi sufficienti per la compera di un primo autocarro (fr. 250 000) e garantirne il funzionamento per un periodo di tre anni.
Le PTT hanno gentilmente accettato di appoggiare il progetto mettendo a disposizione ateliers specializzati sia per l'elaborazione dei piani di costruzione dell'autocarro, sia per le riparazioni che saranno necessarie in avvenire. Nei garages delle PTT verrà pure ospitato l'autocarro durante i tre mesi d'inverno.
Anche le liste molto varie di possibili escursioni vennero fornite dalle PTT.

Il chassis venne fabbricato dalla ditta Saurer S. A. di Arbon, mentre la